

The Visitors
Eduarne Rubio

[sin voz]
Loreto Martínez Troncoso

il y a quelque chose qui m'affecte, j'ai besoin de réagir
Loreto Martínez Troncoso

Porto, 1 de Fevereiro 2013
Loreto Martínez Troncoso

Quiet
Eduarne Rubio

PARADISE

6 rue Sanlecque
44000 Nantes

Ouverture :

Exposition *Tu entends ce que j'écoute ?* du samedi 23 novembre 2013 au samedi 4 janvier 2014
La galerie sera ouverte les mercredi, vendredi et samedi de 14h à 18h
Puis sur rendez-vous au 06 61 70 80 96

Plus d'infos : www.galerie-paradise.fr
contact@galerie-paradise.fr
[Facebook.com/GalerieParadise](https://www.facebook.com/GalerieParadise)

PARTENAIRES

Paradise reçoit le soutien du Cabinet d'architectes Barré Lambot et de Poisson Bouge.
Remerciements à tous ceux qui soutiennent Paradise.

Remerciements pour cette exposition à l'association MIRE, RDV et David Rolland pour le prêt de matériels y *graciñas* a Blandine Brière pour sa minutieuse et douce aide.

Tu entends ce que j'écoute?

Eduarne Rubio et Loreto Martínez Troncoso

Exposition du 23 novembre 2013 au 4 janvier 2014.



PARADISE

Chèr-e-s lectrices, lecteurs,

(Aujourd’hui, je peux dire que) Ça fait presque douze ans que je parle et que je travaille avec et autour de la parole. De l’acte, de l’envie, de la difficulté et de la nécessité de dire.

Né d’une rencontre avec une langue qui n’est pas la mienne, mon travail a pris la forme de prise de parole, à un moment et dans un lieu donné. Parole qui essaie de suivre le cheminement d’une pensée, de sa dérive... Parole qui trace la nécessité et l’impossibilité d’une saisie... Des « prises de parole » toujours dirigées à un « vous », « vous qui êtes là, ici et maintenant ». Un vous « qui est venu ici pour voir quelque chose ou... ». Une parole adressée à un destinataire (et une situation) qui donne le ton et la couleur/chaueur de ce qui est, dit...

– Mais quelle place reste-t-il possible pour la parole ?

Ces paroles apparaissaient dans des contextes, des moments transitoires ou non attendus. Comment être là où on n’attend pas... Et si être, comment être de la façon qu’on n’attend pas ? Ces contextes, ces situations ont été les déclencheurs de ces paroles et généraient la plus part de leur contenu.

Une fois là, ici et maintenant, j’ai commencé à parler de l’envie de ne plus être là. Peut-être par une fatigue ou par (une installation d’une) habitude. Peut-être par le désir d’un autre devenir... Oui. C’est à partir de ce moment là, de cette prise de conscience, que j’ai commencé à parler de l’envie et/ou même nécessité de partir et de s’écarter. « De se sentir... lejos de todo. De se perdre... »

(petit temps...)

Petit à petit... cette parole a quitté (l’adresse à) son destinataire jusqu’à soliloquer, dans l’attente, d’un « autre ». Monologuer à son entourage ou se parler à soi-même jusqu’à presque se taire.

(silence)

Oui, aujourd’hui, après ce presque douze ans que je parle – paroles publiques, adressées... paroles enregistrées, destinées à... – je me demande qui est ce « je » qui parle, quelles sont et d’où viennent « ces voix » du je qui parle. Qu’est-ce qu’elles disent et qu’est-ce qu’elles taisent. Qu’est-ce qu’elles taisent en disant et qu’est-ce qu’elles disent en se taisant. Paroles silencieuses et/ou silencieées...¹

Et au-delà des mots, c’est quoi qui parle, au-delà des mots ?

[à suivre]

1. *Au silence.* Ça pourrait être un beau titre. *Oh, silence !*

Loreto Martínez Troncoso, née à en en. Elle vit et travail à. Depuis le début, son travail consiste essentiellement au qui questionne les entre et. Depuis quelques années, elle développe une recherche sur, un espace mental où la et les évoquent la construction d’une. Elle imagine et met en place non pas pour s’adapter à. Elle a récemment introduit des principes dans ses œuvres qui, par le biais d’un montage entre et, ou à travers l’introduction d’une voix de, produisent de nouvelles mises à distance et des effets d’. Elle a collaboré avec et participé à. Elle (s’)a notamment exposé à, à la, au et aux et ses derniers projets ont eu lieu au, à, à la, au, au, aux et à la, la lala et à la la-la-la-la-lah!. Dans l’intention de développer de nouvelles, elle élargit ses recherches notamment à travers l’ et s’aide de la pour, en engageant comme ça la et l’avec les, etc.

Loreto est en résidence à partir du mois de novembre 2013 jusqu'en janvier 2014.
Elle exposera le travail réalisé lors de sa résidence au mois de février 2014.

Comment atteindre ce qui n'est pas là, ce qui n'est plus là?
À quel distance est l'absence? À combien de pas est-elle?

Comment écouter une image?
Je suis sûre d'avoir entendu ces chiens même si ça fait 50 ans qu'ils sont morts.

Oui, sûrement c'est plus une question de temps que d'espace...

Quiet (2007) est une vidéo réalisée dans une piscine des années trente dans la rue Berthelot au n° 34. Un jour ils ont vidé l'eau et ils ont fait une boîte de nuit avec la piste de danse à la place de l'eau. Plus tard, des artistes se sont organisés pour faire un centre d'art et nous avons ausculté l'espace. Aujourd'hui elle est une mosquée et le bassin est couvert par des tapis dirigés vers la Mecque.

The Visitors (2013) est une vidéo réalisée dans une maison des années trente dans la rue Isidore Gerard au n°13. Un jour ils ont tout abattu: le salon, la cuisine, les chambres et même le jardin, les rosiers, les peupliers... Le terrain est devenu juste un terrain: vendu et acheté. Et puis un nouvel immeuble a été construit, avec des nouveaux habitants et des nouveaux visiteurs.

Eduarne Rubio (Burgos, 1974) mène une recherche permanente sur la perception subjective du temps et de l'espace. Intéressée par les contextes qui font de la perception une donnée variable et mutante, oubliée ou archivée, elle cherche à mettre en association ou en opposition des façons de percevoir la réalité avec l’objectif de créer une deuxième réalité composée.

Son travail se rapproche du documentaire et de l’anthropologie, avec l’utilisation d’interviews, d’images d’archives et de la recherche sur la communication orale.

La narration s'articule souvent autour de l'architecture. L'architecture comme une charnière entre l’extérieur et l’intérieur; le public et le privé; le passé, le présent et le futur. Un corps qui accumule des histoires de vie, des rêves et des échecs. En quelque sorte, l'architecture est le témoin parfait pour sa quête.

Attirée par la périphérie des situations purement artistiques, elle est intéressée par la création de lieux d’échanges à la frontière de l'espace spécifique à l’art contemporain, dans un espace plus large et indéfini où la culture se construit et se transforme.

Entre 2004 et 2009, Eduarne Rubio a réalisé *desde* (depuis), un projet spécifique conçu pour des bâtiments qui avaient une certaine activité dans le passé et ont été transformé en centres d'art. Un parcours audio à travers l'espace et le temps: La Laboral (Gijón), Fondation Serralves (Porto), Arteleku (San Sebastián) .

Ensemble avec sa soeur Clara Rubio (sociologue), commence en 2007 le projet *Histoires Jumelles*, une archive subjective et infini d'histoires parallèles, réelles ou fictives, recueillies dans différents pays et proposées au public comme expo, film, conférence ou émission radio: Festival Plateaux (Frankfurt), Festival In-Presentable (Madrid), Musée Ethnographique de Castilla y León (Zamora), Fondation Serralves (Porto), Galerie Koma (Mons)

En 2011 et 2012, Eduarne Rubio présente deux projets "mirador" dans deux tours, un regard sur la ville depuis leur hauteur: *From Up There* (Todaysart Festival, Bruxelles) et *Retroterra*, avec l'artiste italienne Anna Rispolli (Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles)

Actuellement, elle travaille sur la performance *CASA* à partir des photographies d'architecture moderniste. Une réflexion sur la présence et l'absence, sur la façon dont nous voyons les choses, mais aussi sur ce que nous ne parvenons pas à voir.

Eduarne est en résidence à partir du mois de novembre 2013 jusqu'en mars 2014.

Elle exposera le travail réalisé lors de sa résidence au mois d'avril 2014.